

**JÉSUS-CHRIST**  
OU LA VÉRITABLE  
RELIGION.  
TRAGÉDIE

BOHAIRE-DUTHEIL, Nicolas de  
**1792**



**JÉSUS-CHRIST**  
OU LA VÉRITABLE  
RELIGION.  
TRAGÉDIE

Par M. DE BOHAIRE

À PARIS, Chez la Veuve DUCHESNE et Fils, Libraires, rue  
Saint-Jacques, au Temple du Goût.

1792

## **LETTRE de l'Auteur, aux Comédiens du Théâtre de la Nation.**

Messieurs, Je vous ai présenté ma Tragédie, intitulée: Jésus-Christ, ou la véritable Religion. Ce genre étant nouveau, vous avez paru désirer qu'il acquît une sorte de consistance dans le Public auparavant de vous décider à la représenter.

Les Cultes sont libres, la nature l'a dit avant nos lois ; la morale du nôtre paraît la plus conforme à la raison, surtout quand on s'en tient à l'Évangile. Mon but est d'en apprécier, en quelques sorte, le véritable sens en faisant parler, mettant en action ses différents caractères, et d'ajouter, s'il est possible, à la publicité du sublime d'une oeuvre, que J.-J. Rousseau lui-même a citée comme divine.

Je déclare d'ailleurs , que je n'ai pas entendu, et que je n'entends point prendre aucune part dans les querelles scolastiques, et autres, relatives à la Religion ; ma Tragédie n'est que l'extrait de l'Évangile : heureux ! si mon style a pu atteindre l'énergie de ce prodige en morale !

Je dois prévenir, que la lecture d'un ouvrage aussi important, ne convient pas aux esprits faibles et susceptibles de préjugés ; ces gens-là ne voudront jamais voir d'un bon oeil, la représentation d'un tel sujet sur le théâtre.

Je désire modeler le spectacle de cette pièce sur celui d'Athalie ; former des chœurs et même des danses. Je me propose, de vous engager à prier l'Académie de Musique de vouloir bien se prêter à contribuer, autant qu'il sera en elle, à l'éclat et à la pompe de la représentation, en y faisant paraître aussi les sujets dont les talents nous sont si précieux dans le chant et la danse.

Certes, un spectacle qui donnerait un ensemble aussi parfait, ne pourrait manquer d'avoir un grand succès, il s'exécuterait tour-à-tour dans la salle de l'Opéra et dans la vôtre.

J'enverrai des exemplaires aux différentes personnes en place ; en les suppliant de s'y intéresser, et de faire en sorte que mon projet soit exécuté.

Je terminerai, Messieurs , par vous renouveler une observation que je vous ai déjà faite, relativement à la manière dont vous décidez du sort des nouvelles pièces.

L'acteur est, sans-doute, un des premiers à consulter sur cet article ; mais avec tout cela, la réputation de l'auteur ne doit pas dépendre de la seule opinion du comédien.

Or, l'on sait qu'à force d'intrigues, vous vous trouvez assaillis, et forcés quelquefois d'accueillir le faux mérite, tandis que par la même raison, le véritable talent ne pourrait s'approcher de vous.

Il faudrait donc un Comité, pour juger les nouvelles Pièces.

Gardons-nous de le composer comme nos nouveaux Tribunaux.

Que la morgue de l'Acteur n'égale pas celle de certains Avocats [1].

Ces derniers se sont distribués les places de Juges : ne les avoir choisis presque tous que parmi les avocats, cela a été aussi abusif, que si on ne les eût pris que parmi les procureurs.

Les uns dédaignent trop la forme, et les autres en sont les esclaves.

Pour éviter un abus semblable, il faudrait que le Comité fut composé d'un nombre égal d'auteurs et d'acteurs.

L'auteur pourrait défendre sa pièce, être présent à la décision; on établirait d'ailleurs le régime nécessaire : la Comédie en corps ne serait jamais consultée, que d'après la décision du Comité ; en tout temps, il lui serait libre de faire ou de ne pas faire la dépense de la représentation ; de manière que, comme on le voit, ses droits seraient toujours conservés.

Seulement, les ouvrages acquerraient plus de crédit ; on ne ferait pas attendre aussi longtemps les auteurs; et si la Comédie refusait de faire la dépense de la représentation, la gloire de l'auteur n'en souffrirait pas au moyen de la décision du Comité, quand elle serait favorable, et alors elle pourrait s'imprimer et publier avec succès.

Dira-t-on que les Auteurs refuseront de se trouver avec les Acteurs ? Ils seraient bien petits ! S'il leur restait encore des préjugés, surtout, dans le temps où nous existons.

À cet égard, je suis toujours étonné qu'un corps tel que celui des comédiens, aussi utile aux beaux arts , aussi considérable dans l'État, n'ait pas un seul sujet à l'Assemblée Nationale et à l'Académie.

Par exemple , MM. de Larive et Monvel, ne valent-ils pas ces Cuiستres d'Avocats, qui déshonorent ceux dont j'ai parlé ?

L'un serait-il donc si déplacé à l'Assemblée, et l'autre à l'Académie [2] ?

Ô préjugés !... préjugés! Et nous nous vantons de n'en avoir plus ! Ah ! Que nous sommes encore éloignés du but que nous prétendons avoir atteint ! Monarque ou Sujet, Général ou Soldat, Auteur ou Danseur, Orateur ou Scribe, avec tous, ce monde est un Théâtre, chacun en est l'Acteur, pour jouer le rôle que le hasard lui a distribué: mais les vertus et les talents, seuls, distinguent le Comédien, tel que soit son genre, sublime ou mince, triste ou gai.

Je suis avec la plus grande considération, Messieurs,

Votre, etc.

•[1] Je dis certains, parce qu'il s'en fait bien que je veuille attaquer en général l'ancien ordre et le nouveau ; l'on sent en effet que parmi les Jurisconsultes, il y a de grands sujets, et beaucoup.

[2] La profession de Comédien était honorable à Syracuse et à Athènes.

## ACTEURS

JÉSUS.  
PILATE.  
CAÏPHE.  
MADELEINE.  
ZÉLINE, Confidente de Madeleine.  
PRINCES DES PRÊTRES.  
PRÊTRES ET DOCTEURS.  
PEUPLE ET SOLDATS.

*La scène est à Jérusalem, savoir : pour le premier Acte, sur une Place ; pour le second, dans le Temple ; pour le troisième, dans le Jardin des Oliviers ; pour les quatrième et le cinquième, dans un lieu pris le Calvaire.*

## ACTE I

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Pilate, Caïphe.**

Joseph Caïphe : grand prêtre du temple de Jérusalem de 18 à 36. Il est nommé dans l'évangile selon Saint Mathieu 26 :57

**CAÏPHE.**

Quoi ! Seigneur ! Vous pourriez croire à telle imposture !  
Confondre l'Éternel avec sa Créature !  
Le fils d'un charpentier, le plus vil séducteur,  
Vous ferait respecter son culte et son erreur.

**PILATE.**

5 J'admire sa sagesse et prise son système ;  
Ce sont ses qualités que j'estime et que j'aime ;  
Une morale pure anime ses discours,  
Et par la bienfaisance, il dirige ses jours,  
L'aménité le guide, et tant de modestie,  
10 Par le moindre forfait n'est jamais démentie.  
Juste, humain et traitable , ou pauvre ou fortuné,  
L'homme de bien, par lui, fut toujours couronné :  
Jusqu'à ses ennemis, il leur pardonne en frère.  
Ha ! S'il n'est point leur Dieu, n'est-il donc pas leur Père ?

**CAÏPHE.**

15 Ainsi ce personnage, avec humilité ,  
Peut se défier , vous aurez la bonté  
De l'adorer partout, de croire en ses miracles  
Que ses moindres propos nous sont autant d'oracles ;  
Et ses Disciples même , enhardis par vos vœux,.  
20 Se font donner aussi pour autant de vrais Dieux ;  
Eux, des grossiers humains, ramassés sur des places  
Et confondus avec de viles populaces !  
Voilà quels sont les Dieux qu'il nous faudra choisir ?  
Non, non, Pilate, en vain on veut nous avilir !  
25 Grand Dieu ! Dieu d'Abraham ! Ha ! Par un faux mérite,  
Laisse-tu triompher un fourbe , un hypocrite ?  
Est-ce là le Messie, est-ce là le Sauveur  
Qui pour ton peuple, au Ciel est le médiateur ?  
Souffriras-tu que moi , le premier de tes Prêtres,  
30 Sois forcé de céder à des intrus, des traîtres ?  
Caïphe t'en conjure, ô vrai Dieu d'Israël,  
Éloigne un imposteur menaçant ton autel !  
Et si, pour nous sauver, tu dois par un Messie

35 De tes divins décrets remplir la prophétie,  
Honore dans ton choix un plus noble sujet  
Qui de tout ton éclat nous montre au moins l'effet.  
Puisses-tu couronner la richesse ou naissance,  
Ne point nous avilir dans l'affreuse indigence !

**PILATE.**

40 Si je me peins un Dieu, je me peins ses vertus,  
Et se le peindre ainsi, c'est le voir dans Jésus.  
Votre Religion vous promet un Messie ;  
Vous attendez l'effet de cette prophétie.  
Un Dieu, m'avez-vous dit, sous les traits d'un mortel,  
Doit descendre ici bas pour nous ouvrir le ciel.  
45 Et quel mortel plus digne en ces lieux d'injustice ,  
Peut chasser de vos coeurs la noirceur, la malice ?  
Il est afflable et doux, il pardonne aisément,  
Et pour faire du bien il est toujours ardent.  
Qu'on soit puissant ou riche , ou bien dans la misère,  
50 Il aime son prochain, et tout homme est son frère.  
Il fait grâce au coupable, et par lui consolé,  
Pour s'éloigner du crime, il devient plus zélé ;  
Et c'est par sa douceur, cette grande clémence ,  
Que du Peuple en ces lieux il a la confiance.  
55 Puisqu'il vous faut un Dieu, choisissez celui-ci,  
Et nous autres Romains, ha ! Puissions nous aussi  
En avoir un pareil ! Car, à voir nos idoles,  
Qui pourrait retenir ses écrits, ses paroles ?  
Nous adorons, la pierre ; et le bois bien sculpté  
60 Est, comme un Dieu, par nous dans Rome respecté ;  
Et plus grossiers encor les Égyptiens barbares ;  
Dans leur aveuglement, se font des Dieux bizarres :  
L'encensoir à la main, suivant les animaux,  
Ils s'estiment bien moins que leurs vils bestiaux.  
65 Jésus veut réformer tous ces absurdes cultes ;  
Contre les siens et lui pourquoi tant de tumultes ?...  
Loin de le traverser, vous Ministre d'un Dieu ,  
Accueillez son projet ; et Pilate en ce lieu  
Estimant votre zèle et suivant votre exemple,  
70 D'un mortel vertueux ornera votre Temple.

**CAÏPHE.**

Quoi ! Vous Pilate ! Aussi, vous, notre Gouverneur !  
L'envoyé des Romains ! Pour un tel imposteur  
Vous prêtez votre organe ? Et de votre Patrie  
Trahissant tous les Dieux, vous voulez un Messie ?

**PILATE.**

75 Je ne vous trahis point, je défends les vertus ;  
Je vous vois à regret calomnier Jésus ;  
Mais dans un autre instant vous parlant sans mystère  
Je vous dirai ce que je blâme ou considère ;  
Nous pourrons raisonner de la religion,  
80 Qui nous convient à nous à votre Nation.  
J'aperçois Madeleine ; elle gémit, soupire,  
Hélas ! Dans ses remords chacun ici l'admire ?  
Ne l'interrompons point, laissons son coeur en paix ;  
Puisses-t-il être heureux au gré de ses souhaits !



## SCÈNE II.

**MADELEINE.**

85 Ô grand Dieu ! Madeleine à tes pieds prosternée,  
Implore ta clémence ! Elle-même étonnée  
De l'état déplorable où ses affreux excès  
Ont plongé sa jeunesse ; et craignant les progrès  
De sa faiblesse extrême, elle fond dans ses larmes,  
90 Et ne voit plus la fin de ses sujets d'alarmes.  
En vain la pénitence , en vain l'austérité  
Lui présentent l'espoir d'exciter ta bonté :  
Grand Dieu ! Si tu ne vois mon repentir sincère.  
Madeleine périt de douleur et misère !  
95 Ô Jésus ! Ô mon Maître ! Ô vertueux Pasteur !  
Tout nous annonce en vous un Messie, un Sauveur.  
Daignez prier pour moi, que le Dieu votre Père ,  
Connaissant mes remords, apaise sa colère !  
Ciel ! Le voici Jésus !... Environné des siens ,  
100 Et suivi, dans ces lieux, de plusieurs citoyens !

## SCÈNE III.

**La Précédente ; JESUS, DISCIPLES,  
PEUPLE, PRETRES, DOCTEURS.**

**MADELEINE, se prosternant.**

Jésus !...

**JÉSUS.**

Relevez-vous !... Allez , ô Madeleine !  
La foi, le repentir vont briser votre chaîne.  
En vain l'esprit impur, pour régner sur vos sens ,  
Accable votre coeur de funèbres accents ;  
105 Cette âme est toute au Ciel ; désormais la sagesse,  
Par le calme et la paix, portera l'allégresse...  
Relevez-vous, vous dis-je, et connaissez un Dieu,  
Un Père et juste et bon, indulgent en tout lieu ;  
Consolant ses enfants, et loin d'aigrir votre âme,  
110 À le glorifier soyez toute de flamme !  
Allez, marchez en paix !

## **SCÈNE IV.**

**Les Précédents, excepté Madeleine.**

**UN DOCTEUR.**

L'ai-je bien vu, Seigneur ?  
Vous-même pardonnez aux vices de son coeur.

**JÉSUS.**

Il faut vous expliquer pourquoi je la console ;  
Je vais vous réciter certaine parabole :  
115 « Un riche Pharisien avait deux débiteurs,  
Qu'il venait à l'instant d'aider dans leurs malheurs :  
L'un de cinq cents deniers et l'autre de cinquante ;  
Il avait su calmer leur détresse pressante ;  
Il leur remit la dette.» Or, dites-moi , Docteur,  
120 Lequel devait le plus à son vrai bienfaiteur ?

**LE DOCTEUR.**

Sans doute le premier.

**JÉSUS.**

Ainsi, la bienfaisance  
Est le vrai contre-poids de la reconnaissance.  
Allez , je vous le dis ; plus vous accorderez ,  
Plus on vous aimera, plus vous vous aimerez,  
125 Plus vous serez heureux ; c'est la tendre indulgence  
Qui, d'un être immortel, consacre l'existence.  
Heureux le Citoyen, Soldat ou Général,  
Qui peut, par des bienfaits, s'attacher son égal !  
Devant l'Être-suprême un homme n'est qu'un home,  
130 La grandeur d'ici bas n'en accroît pas la somme.  
Ou vrai juste, ou pêcheur, n'est-on pas son enfant ?  
Remettre en droit chemin un être chancelant,  
Est un signe certain de la vaste puissance  
D'un Dieu qui veut régner par l'auguste clémence.

## SCÈNE V.

### Les Précédents ; Un Bourgeois.

#### LE BOURGEOIS, à Jésus.

135 Une veuve , Seigneur, et plusieurs orphelins,  
Réclament le bonheur de vos secours divins ;  
Ils désirent vous voir : en danger et malade,  
Pressé par le besoin, l'un d'eux, se persuade  
Que vous seul, à ses maux, pouvez remédier.  
140 Pour que vous l'alliez voir je viens vous supplier.

#### JÉSUS.

Je marche sur vos pas.

## SCÈNE VI.

### Il reste deux Prêtres.

#### L'UN D'EUX.

Je connais ce malade,  
Je le sais incurable, et s'il se persuade  
De pouvoir le guérir, Jésus, dès aujourd'hui,  
Va dessiller les yeux de ce peuple séduit ;  
145 Mais, avançons plus loin, et que je t'entretienne...  
Je vois venir ici Zéline et Madeleine.

## SCÈNE VII.

### Madeleine, Zéline.

#### MADELEINE.

Je m'attache à Jésus, et l'amour le plus pur,  
Pour marcher vers le Ciel, me montre un chemin sûr ;  
Mon coeur est tout à lui, je lui donne mon âme ;  
150 Va, rien ne peut changer cette céleste flamme.

#### ZÉLINE.

Si Jésus est un Dieu, croyez-vous que l'amour  
Peut vous faire espérer le plus léger retour ?  
Aux bonnes actions Jésus toujours se livre,  
Et c'est le seul plaisir dont son âme s'enivre :  
155 Vous pouvez l'adorer ; mais l'aimer dans l'espoir  
Qu'une amante pourrait avec un autre avoir,  
C'est se tromper, Madame : en vain d'une alliance  
Vous pouvez pour un Dieu méditer l'espérance.

#### MADELEINE.

J'aime, j'aime en Jésus et la gloire et l'honneur ;  
160 Non, aucun fol espoir n'a prise sur mon coeur.

Qui peut aimer un Dieu sait maîtriser son âme,  
Et je ne serai point son amante ou sa femme :  
L'aimer et l'adorer forment mon seul désir,  
Et je le chéris trop pour vouloir l'avilir ;  
165 Mais je suis aux abois, dans ces lieux où des traîtres  
Veulent faire périr le plus humain des maîtres.  
Ses disciples, en vain, par les soins les plus vifs,  
Prétendent le sauver de la fureur des juifs ;  
Leurs Prêtres animés contre le vrai Messie,  
170 Voient dans ses bienfaits, des torts pour leur patrie,  
Mais leur seul intérêt leur fait haïr Jésus :  
Ne pouvant dénigrer sa gloire et ses vertus,  
Ils le font insensé ; ce n'est qu'un faux prophète ,  
De nos divins décrets imposteur interprète.  
175 Tantôt, pour le chasser, ils font de vains efforts ;  
Et toujours, lui prêtant des crimes et des torts ,  
Caïphe ici, surtout, excite la tempête ;  
Seul il conduit la trame, en secret il l'apprête ;  
Il ne peut pardonner qu'on admire en Jésus,  
180 Ce qu'on ne lui voit point des moeurs et des vertus !

**ZÉLINE.**

Madame, vers ces lieux, il s'avance des Prêtres  
Parlant avec chaleur....

**MADELEINE.**

Ah ! Dieu ! Fuyons ces traîtres !

**SCÈNE VIII.**

**Plusieurs Prêtres et Docteurs.**

**L'UN DEUX.**

Amis, faut-il attendre en ce séjour de paix ,  
Que l'autel renversé nous ruine à jamais ?  
185 Jésus marche à grand pas : sa nouvelle doctrine  
Surprend les citoyens, et leurs esprits domine. •  
Ses succès sont certains, et ses vils compagnons  
N'en triomphent que trop, surtout dans ce canton.  
Notre religion succombe avec ces traîtres ;  
190 Et sans religion, non, il n'est plus de prêtres.  
Quand on en souffrirait, la secte de Jésus  
Ne chérit que la foi les moeurs et les vertus.  
Nous serons dépouillés, et la triste infortune  
Va donc nous reléguer dans la classe commune.  
195 Nous étions opulents ; chez eux la pauvreté ,  
L'honneur et la sagesse, avec l'humilité,  
Leur tiennent lieu de tout : il ne faut pas attendre  
Qu'impunément ici l'on puisse nous surprendre ;  
Il faut perdre Jésus, il en est temps encor ;  
200 À la vengeance, ici , donnons enfin l'essor ;  
Allons le lapider, et qu'accablé de pierres,  
Il reçoive le prix de ses folles prières.

**UN DOCTEUR.**

Au temple il vient encor : il veut que les marchands  
S'éloignent de ces lieux ; il les nomme brigands ,  
205 Et veut que de négoce on prive enfin ce temple ,  
Ce qui donne, dit-il, un très mauvais exemple.  
Ainsi, cet hypocrite, en voulant nous frustrer  
D'un produit conséquent, il semble nous livrer  
À la fureur du peuple ; il surprend les crédules  
210 De miracles sans fin, d'actions ridicules,  
Dont ses disciples seuls aperçoivent les traits,  
Et dont aucun d'entre eux ne peut prouver les faits.  
Ici, c'est un malade ; ailleurs, c'est le mort même  
Sauvé, ressuscité ! Dans tout il est extrême ;  
215 Il a guéri les sourds, fait parler les muets ;  
D'autant plus dangereux dans ses vastes projets,  
Que, d'un air humble et doux, il prêche sa morale  
Au pauvre qui, pour lui, nous trahit et cabale.

**LE PREMIER.**

S'il blasphème et se dit le fils du Tout-puissant,  
220 Ne peut-on l'accuser de ce crime important ?  
Il mérite la mort, et, par ce stratagème,  
Nous pouvons le livrer à Pilate lui-même,  
Étant le Gouverneur , il doit nous conserver ;  
Il faut qu'il nous défende, et puisse nous sauver.  
225 Il paraît dans ces lieux, demandons-lui ce traître,  
Et qu'enfin, sur la terre, il reconnaisse un maître.

**SCÈNE IX.**

**Les Précédents, Pilate.**

**UN DOCTEUR.**

Depuis longtemps, Seigneur, vous êtes informé  
Qu'il se trame un complot, dont le peuple alarmé  
Vous demande justice : on veut changer le Culte,  
230 Et Jésus parmi nous cause tout ce tumulte.

**PILATE.**

Je vous entends, Messieurs, il faut perdre Jésus  
Ce n'est pas votre Culte ? Ha ! Vous craignez bien plus  
La perte du crédit, celle de la fortune !  
L'intérêt seul vous guide, et ce qui m'importune  
235 Me fait grand déplaisir, c'est de voir la furie  
Que l'on met à poursuivre et ses jours et sa vie.

**UN AUTRE DOCTEUR.**

Pourquoi veut il changer le culte du vrai Dieu ?  
Qu'il nous laisse en repos, paisibles en ce lieu.  
Sommes-nous donc les seuls, qui d'une telle brigade,  
240 Blâmons les procédés ? On connaît leur intrigue ;

Brigue : Désir ambitieux qu'on a  
d'obtenir quelque charge  
[responsabilité ou propriété  
rémunératrice] ou dignité, où l'on  
tâche de parvenir plus par adresse que  
par mérite. [F]

Et des négociants une division  
Vous apprendra, Seigneur, que la Religion  
N'est pas seule en danger : il veut trancher du Maître  
Jusque dans notre temple ! Il n'est rien pour ce traître  
245 Qui paraisse sacré... Mais voici nos marchands :  
Ils vont vous expliquer de ses complots méchants  
Le véritable but.

## **SCÈNE X.**

### **Les Précédents, Plusieurs négociants.**

#### **UN NÉGOCIANT.**

Depuis bien des années,  
Vous le savez, Seigneur, nos loges fortunées  
Présentaient dans le Temple un coup-d'oeil enchanteur ;  
250 Jésus aidé des siens, ce prétendu Sauveur ,  
Veut nous faire chasser ; il ne veut pas qu'au temple  
Du négoce et trafic les Juifs donnent l'exemple.  
Mais ce temple, Seigneur, est un lieu fréquenté ;  
Malgré notre trafic, le Prêtre est respecté ;  
255 Il reçoit un salaire aux achats et aux ventes ;  
En tire un grand produit, un fixe avec des rentes.

#### **PILATE.**

Certes, je ne suis point de votre nation,  
Je ne suis pas non plus de sa religion ;  
Et pourtant, je le dis, il me paraît étrange  
260 Qu'un Temple ait des bureaux de commerce et de change :  
Ces lieux doivent servir au vrai Culte des Dieux,  
Et non pour enrichir des gens luxurieux.  
Je vous en avertis, le parti qu'on oppose  
Me paraît formidable, et c'est d'un Dieu la cause :  
265 Jésus, pour la gagner, se trouve défendu ;  
Par de bons citoyens il se dit soutenu ;  
Tous paraissent armés, l'affaire est délicate,  
Et passe les pouvoirs que peut avoir Pilate.

#### **LE NÉGOCIANT.**

Eh bien ! Seigneur ! Eh bien ! Puisque nos intérêts  
270 Vous sont indifférents, on verra les effets  
D'une juste colère. Amis, il faut qu'en arme  
Je vous conduise au Temple : il faut rompre le charme  
Des talents dangereux du prophète nouveau.

#### **PILATE.**

Voyez, réfléchissez ; car, en un tel assaut,  
275 Je ne puis d'un secours vous donner l'assurance ,  
Et sur de vains efforts n'avez point d'espérance.

#### **LE NÉGOCIANT.**

Seigneur, nous agirons...

**SCÈNE XI.**  
**Les Précédents, excepté Pilate.**

**LE NÉGOCIANT.**

Amis, on nous trahit,  
Et Pilate lui-même à Jésus obéit.  
Veillons donc de plus près sur nous, notre fortune,  
280 Et qu'à la conserver notre ardeur soit commune.  
Toi, mon cher Manassé, du côté du midi,  
Tu défendras la porte : et toi, vaillant Hadi,  
Tu conduiras tes gens vers les autres issues,  
Tandis qu'avec Zénon, toutes les avenues  
285 Nous bloquerons ensemble. Allons vers nos quartiers,  
Pour défendre nos droits trouvons-nous les premiers.

## ACTE II

### SCÈNE PREMIÈRE.

Troupe de peuple, Bourgeois et Négociants armés.

#### LE NÉGOCIANT.

Aux armes ! Citoyens ! Jésus, suivi d'un groupe  
De vils séditieux, s'avance avec sa troupe ;  
Il nous menace tous, et dans nos magasins  
290 Ces brigands vont piller ! Empêchons leurs larcins.  
Les prêtres sont pour nous, vous les voyez en armes,  
Et prêts à partager nos dangers, nos alarmes.

### SCÈNE II.

*Jésus paraît au milieu de son parti, qui donne la chasse aux négociants, renverse leurs loges : L'action s'engage vivement ; les négociants succombent ; Jésus, tandis que les siens poursuivent, se trouve enveloppé par un reste du parti, qui lui lance des traits et des pierres ; mais par la manière précipitée dont les ennemis se sont placés, ces traits tombent sur eux-mêmes : Jésus élève les mains, et la foudre, lancée vers les voûtes du Temple, écrase ou dissipe les ennemis.*

#### JÉSUS.

Amis, vous le voyez, Dieu combattait pour nous !  
Soyons dans la victoire et cléments et plus doux.  
295 Sauvons tous les débris des loges abattues ;  
Qu'à leurs maîtres, enfin, toutes choses rendues  
Leur prouvent bien encor, que rien de personnel,  
N'a pu nous engager à venger l'Éternel  
De ce trafic honteux manoeuvré dans son temple,  
300 Offrant un grand scandale, un très mauvais exemple !  
Ayons soin des blessés ; ah ! Décernons aux morts  
Des funèbres honneurs, et déplorons leurs torts !  
Ô Dieu ! Dans ta vengeance, apaise ta colère !  
Daigne des ennemis soulager la misère !  
305 S'ils furent criminels, certes, leur repentir  
T'en fera promptement perdre le souvenir !  
Mais pour nous, satisfaits d'avoir vengé ton culte,  
Ah ! Nous profitons tous de la fin du tumulte,  
Pour te glorifier, célébrer tes bienfaits,



310 Et dans nos coeurs ici les graver à jamais...  
Mais j'entends bien du bruit ! Une femme éplorée  
D'une troupe de gens me paraît entourée ?  
Ils s'avancent vers nous...

### **SCÈNE III.**

#### **Les Précédents : Une Femme, Troupe de Bourgeois.**

##### **UN BOURGEOIS.**

Cette femme, Seigneur,  
315 Surprise en adultère avec un malfaiteur,  
A mérité la mort ; notre loi la condamne :  
Parlez, et nous allons lapider la profane ;  
Des pierres en ces lieux... Ah ! De notre courroux  
Il faut lancer les traits...

##### **JÉSUS, vivement.**

Que celui d'entre vous  
320 Se trouvant sans péché, ramasse cette pierre,  
Et que sur cette femme il jette la première.

*Ils sortent avec confusion, la femme reste.*

### **SCÈNE IV.**

##### **JÉSUS.**

Femme, vous le voyez... et vos accusateurs,  
Loin de vous condamner, ont respecté vos pleurs.

##### **LA FEMME, prosternée et voilée.**

Ah ! Seigneur ! C'est à vous que je dois l'indulgence  
D'un crime impardonnable ! Ô justice ! Ô clémence !...

##### **JÉSUS.**

325 Allez en paix ! Allez, et puisse votre coeur,  
Mériter désormais les bontés du Sauveur !

## SCÈNE V.

### Les Précédents, excepté la Femme.

#### JÉSUS.

Vous êtes étonnés ! Croyez-en ma parole ;  
Jugez de ma clémence en cette parabole :  
« Un père de famille ayant des ouvriers  
330 Loués de grand matin, il plaça les premiers,  
Et leur dit de partir pour cultiver sa vigne :  
Il convint d'un denier, et leur donna le signe  
Pour aller au travail : étant sorti plus tard,  
Il retint de nouveau des gens, que, par hasard,  
335 Il aperçut oisifs pendant la matinée ;  
Il en retint de même en toute la journée.  
Ensuite, il fit venir ces gens, ces ouvriers,  
Payant également derniers comme premiers.  
Mais ceux-ci murmuraient de voir que leurs confrères  
340 Recevaient du bourgeois de semblables salaires.  
Nous avons, disaient-ils, travaillés plus longtemps,  
Ils sont venus fort tard nous aider dans les champs ;  
Vous leur avez donné la même récompense !  
Or, il leur répondit : Dès que ma bienfaisance  
345 Ne vous fait point de tort, je vous dois un denier ;  
Vous ai-je donné moins ? Ou dernier, ou premier,  
J'en veux agir ainsi. Quoi ! Votre ingratitude,  
De médire toujours, vous donne l'habitude ?  
Recevez mes bienfaits, et ne les jugez pas.  
350 Seriez-vous mécontents, si, dans quelque embarras  
De trouver de l'ouvrage, ou vous eût retenu,  
Et qu'un vrai bienfaiteur payât le temps perdu ? »  
Je vous le dis encor, qu'une tendre indulgence  
Entre frères, amis, cimente l'alliance.

## SCÈNE VI.

### Les Précédents, Un Discipline.

**LE DISCIPLE, à Jésus.**

355 Seigneur, en cet instant, Lazare est en danger.

**JÉSUS.**

Je vole vers ce juste, et vais le soulager.  
Vous, Pierre, il faut rester, pour veiller sur ce temple,  
Et de notre clémence à tous donner l'exemple.

**PIERRE.**

360 J'accomplirai, Seigneur, vos désirs bienfaisants,  
J'aurai le plus grand soin des prêtres, des marchands.

## SCÈNE VII.

### Pierre, Un Autre Disciple.

**LE DISCIPLE.**

Maître, Pilate, ici, de quelque confidence  
Veut vous entretenir : en secret il s'avance.  
Il parle d'un complot tramé contre Jésus,  
Il vient vous faire part de bruits sourds et confus.  
365 Le voici.

## SCÈNE VIII.

### Les Précédents, Pilate.

**PILATE.**

Je le vois, aux vertus de ton maître,  
Pierre, il se trame encore quelque projet de traître :  
On en veut à Jésus ; les prêtres et les Juifs,  
Se sont ligués entre-eux, et les soins les plus vifs  
370 Sont employés ici pour tâcher de corrompre  
Les magistrats du peuple. On voudrait interrompre  
Les succès de Jésus ; pour le sacrifier  
On manoeuvre partout, et de le crucifier  
Ils forment le dessein ; les prêtres les séduisent,  
Des volontés d'un Dieu , les vengeurs ils se disent.  
375 Le peuple révolté se porte en mon palais ;  
Il réclame justice, et sans aucuns délais.  
Prévenez votre maître, et que cette contrée,  
De sa présence, enfin, ne soit plus illustrée.  
Si vous avez besoin de quelques prompts secours,  
380 Parlez, vous le savez, mes bienfaits pour toujours...

**PIERRE.**

Connaissez mieux Jésus ; il craint peu pour sa vie ;  
C'est un Être divin : si, dans sa prophétie,  
Le Souverain des Dieux n'a désigné sa fin,  
Vainement contre lui, les Juifs, le genre humain ,  
385 Réuniraient leurs traits : d'une seule parole,  
Il pourra dissiper leur brigue injuste et folle.

**PILATE.**

Voilà de vos défauts ; j'admire les vertus ,  
Et j'admire surtout les talents de Jésus ;  
Mais je vois avec peine, en toute sa conduite,  
390 Qu'en véritable Dieu l'on vous mène à sa suite.  
Sa morale est superbe, on la dirait d'un Dieu :  
Que dans Jérusalem... qu'il la prêche en tout lieu,  
Je suis prêt d'y souscrire, et même à ses miracles  
Je veux bien croire encor , ainsi qu'à ses oracles :  
395 Mais l'adorer en Dieu ; croire un homme divin,  
Parce qu'il est honnête ? Ho non ! Un vrai Romain,  
Bien qu'il méprise au fond ces encens, ces idoles,  
Qui dirigent les vœux de populaces folles ,  
Et qu'il préférerait voir l'image d'un Dieu  
400 En son semblable, en lui... mais pourtant en ce lieu  
Le Peuple est éclairé ; quoique Jésus surprenne,  
Il est homme , il est homme.... et, pour qu'on s'y méprenne,  
Il faudrait s'aveugler !...

**PIERRE.**

Mais vous savez, Seigneur,  
Que l'on croit au Messie ; on attend le Sauveur ;  
405 Et cette opinion nous vient de nos Prophètes,  
Des volontés d'un Dieu seuls et vrais interprètes.  
Et pourquoi le Messie, envoyé dans ce lieu,  
Ne serait pas Jésus ? S'il faut un homme-Dieu,  
Vous l'avez dit vous-même, est-il ici personne,  
410 Ah ! Qui plus sagement pense, agit et raisonne ?  
Je ne vous parle point des miracles sans fin,  
Des bonnes actions de cet Être divin ;  
Sa grande âme est l'essence, en tout de la sagesse,  
De la pure équité ; son extrême tendresse  
415 Éclate pour le pauvre ; il est son seul ami ;  
Il l'appelle son frère ; il n'est point l'ennemi  
D'aucun être ici bas, innocent ou coupable,  
Heureux ou malheureux, ou riche ou misérable ;  
Il défend tout le monde ; et, pour faire du bien,  
420 Il s'expose partout et ne ménage rien.  
Cet homme surprenant, sans doute, est le Messie ;  
Talents, candeur, vertus, tout nous le certifie !

**PILATE.**

Je suis loin d'attaquer votre religion,  
D'affaiblir pour Jésus la juste opinion  
425 Qu'on doit à son mérite ; il est digne qu'on l'aime :

Mais pourtant le danger est urgent, est extrême !  
La Pâque va se faire, et je crains un malheur :  
Ah ! Je vous le répète, on veut perdre l'auteur  
Du schisme qui s'opère ici , dans cette secte !  
430 La vôtre en ces climats déplaît, paraît suspecte.  
J'ai dû vous avertir, adieu. Non, suivez-moi :  
Caïphe vient, paraît, les docteurs de la Loi  
Le suivent en ces lieux : évitons leur présence ;  
Mon amitié pour vous et l'irrite et l'offense.

## **SCÈNE IX.**

### **Caïphe, Prêtres et Docteurs.**

#### **UN PRÊTRE.**

435 Eh quoi ! Seigneur ! Ici lorsqu'il faudrait agir,  
Notre juste courroux semble s'anéantir :  
Ce n'est donc pas assez que Jésus dans la ville  
Se présente en vrai Dieu ? La colère stérile  
Des Prêtres, des Marchands, celle des citoyens,  
440 Loin de pulvériser, couronne ses moyens,  
Et sa fausse vertu nargue notre faiblesse ?  
Attendrons-nous, enfin, que sa candeur traîtresse  
Ait détruit tous les noeuds, dont la religion,  
Entre le peuple et nous cimentait l'union ?

#### **CAÏPHE.**

445 Va, j'y pensais ; crois-moi, daigne en croire ton maître,  
Avant la fin du jour, j'aurai perdu ce traître :  
Ses Disciples sur nous ont vainement les yeux ;  
Je les tromperai tous, et remplirai vos vœux.  
Déjà l'un de mes gens a séduit ses apôtres,  
450 Qui, sous l'air hypocrite, avaient surpris les nôtres.  
Judas doit me livrer ce prétendu sauveur ;  
Et, s'il hésite encor, ce n'est point la frayeur  
Qui le guide ou retient ; il marchande son maître.  
Trente pièces d'argent, pour surprendre ce traître,  
455 Suffisent, m'a-t-on dit ; et je cours à l'instant  
Les lui faire compter pour gagner ce brigand.  
Mais j'entrevois quelqu'un. Que vient-on nous apprendre ?  
Judas a-t-il changé ? A-t-il pu le surprendre ?

## SCÈNE X.

**Les précédents, Un Autre Prêtre, déguisé.**

### UN PRÊTRE.

Seigneur, j'ai sa parole, et cet homme, ce soir,  
460 Nous livrera Jésus... je venais de le voir.  
C'est aujourd'hui la Pâque, et son maître à la cène  
Doit se trouver bientôt ; ensuite il se promène  
Au champ des oliviers : on dit que dans ce lieu ,  
En méditant sans cesse, il adore son Dieu ;  
465 Et c'est dans ce jardin , oui, c'est là que le traître  
Promet de nous livrer son seigneur et son maître.

### CAÏPHE.

Suivi de son parti, Jésus vient vers ces lieux ;  
Nous, allons au prétoire et consultons les cieux  
Sur un projet qui doit faire honneur à leur culte ;  
470 Parmi le peuple et nous apaiser le tumulte.

## SCÈNE XI.

**Jésus, Disciples.**

### JÉSUS.

Il le faut donc remplir, mon destin en ce lieu !  
Exécuter en tout les décrets de mon Dieu !  
Allez, mon temps s'approche, et mon heure est venue !  
Amis, jusqu'à la mort, mon âme est abattue...  
475 Enfin, ce sacrifice ; ah ! Je le dois subir !  
Ô mon Père ! Ô mon Dieu ! C'est à moi d'obéir...  
Nous sommes à la Pâque, et le lieu de la cène  
Se trouve près d'ici. Vous, avant qu'on y prenne  
Votre fidèle Maître, allez aux Oliviers,  
480 Préparez ce qu'il faut, soyez-y les premiers :  
N'oubliez point les lois d'un Dieu, de son Prophète ;  
Lui seul , lui seul, toujours, il en est l'interprète.

### PIERRE.

Pourquoi vous alarmer des craintes de la mort ?  
Tout respecte, Seigneur, vos destins, votre sort ;  
485 Vos vertus, vos bienfaits, et de si grands prodiges  
De vos vrais ennemis dissipent les prestiges.  
Dites un mot, Seigneur, ces mêmes ennemis,  
Se verront confondus, seront anéantis.

### JÉSUS.

Je vous le dis encor, oui, mon heure est venue ;  
490 Et, jusqu'à cet instant, l'âme triste , abattue  
Mais j'aperçois Caïphe ; allez aux Oliviers,  
Faites tout préparer sous ces arbres fruitiers.

## SCÈNE XII.

Jésus, Caïphe.

CAÏPHE.

Malheureux ! Je veux bien me compromettre encor  
 Pour te sauver ici des dangers de la mort !  
 495 Mais fuis ! Il en est temps, ou tu perdras la vie.  
 Oses-tu bien te dire un prophète, un messie ?  
 Va, je t'estime assez , pour parler avec toi,  
 Non, comme un Dieu, mais comme un docteur de la loi.  
 Insensé ! Conçois-tu quelle est ton entreprise ?  
 500 Ce qu'elle coûterait, comme elle nous divise ?  
 As-tu pu l'espérer, de gagner nos docteurs,  
 Et qu'ils accueilleraient tes oracles trompeurs ?  
 Va prêcher ta morale aux viles populaces ,  
 Que toi, tes compagnons, fréquentez sur les places.  
 505 Écoute, faux Prophète ? Il faut croire en un Dieu ,  
 Pour croire en un Messie, et je t'en fais l'aveu ,  
 Certes, je ne crois rien ni de l'un, ni de l'autre,  
 Et notre opinion, va, ressemble à la vôtre.  
 Penses-tu nous ravir la fortune et l'État,  
 510 Et que nous souffrirons ce perfide attentat ?  
 Il faut nous massacrer, avant d'avoir la place ;  
 Je pourrais te punir, je viens t'offrir ta grâce :  
 C'est à condition de sortir de ces lieux.  
 Tu passe ici pour juste ; on te dit vertueux :  
 515 Allons, n'abuse plus de ton charlatanisme ;  
 Redoute la fureur du plus noir athéisme  
 Ouvre les yeux, connais nos prêtres, nos bourgeois ;  
 Sur la religion ils empruntent ma voix :  
 Nous n'obéissons tous qu'à la seule nature ;  
 520 C'est, pour fuir toute erreur, la route la plus sûre.  
 Le hasard fait tout naître, et le hasard détruit.  
 Oui, la nature en tout produit et reproduit ;  
 Les éléments ensemble entretiennent la sève ;  
 Tout être végétal de lui-même s'élève ;  
 525 Il croît comme il décroît, son principe est en lui ;  
 Où finit le principe, il n'est plus reproduit.  
 Et quant à notre Dieu, voit-on une chimère  
 Qu'on dise plus inepte ? Et quel est l'atmosphère  
 Où tu le trouveras ? Définis-donc ce Dieu :  
 530 Peux-tu l'apercevoir ? En quel temps, en quel lieu ?...

JÉSUS.

Je devrais mépriser les discours d'un athée,  
 Et plaindre les noirceurs de son âme irritée ;  
 Mais avant de mourir pour la Religion,  
 Il faut bien lui donner, ah ! Quelque instruction.  
 535 Tiens, voilà ma réponse, écoute ma prière,  
 Puisses-tu la porter dans le sein de mon père !  
 Ô Dieu de l'Univers ! Rends-moi bien vertueux ;  
 Quand on est juste et sage, on est toujours heureux.  
 Que si tu me fais riche, alors, pour l'indigence,  
 540 D'un tendre régisseur, j'aurai la bienveillance.

Je prendrai soin du pauvre, et ton or dans mes mains,  
 Ne sera qu'un dépôt pour aider les humains.  
 Que la discrétion, le zèle et l'indulgence.,  
 L'amitié, la candeur, fixent mon existence.  
 545 Grand Dieu ! De ton aspect ne m'éloigne jamais !  
 T'aimer, te contempler, est un de tes bienfaits.  
 Quand mon âme est en toi, je la trouve parfaite ;  
 Mais ton éloignement la ferait indiscreète.  
 Que si tu me rends pauvre, alors, sans murmurer,  
 550 On dira qu'à ton ordre on me voit déférer.  
 Non, non, je ne dois pas, atome, ver de terre,  
 Critiquer, ô mon Dieu ! Ta bonté, ta colère !  
 Quand tu fais un arrêt, qui peut le mieux sentir !  
 Tu sais, quand il le faut, récompenser, punir :  
 555 Tes suprêmes décrets, ton éternelle essence,  
 De la pure équité ne sont que la substance.  
 Je m'abandonne à toi, tu fus mon créateur,  
 Et toi seul as le droit d'être mon destructeur.  
 Patient, modéré, la peine et l'infortune,  
 560 Ne m'arracheront plus ni plainte, ni rancune.  
 Je bénirai ton nom, et, subissant mon sort,  
 Je chanterai ta gloire aux portes de la mort.  
 Rapportant tout à toi, c'est, en réglant sa vie,  
 Qu'on trouve le bonheur, et qu'on se glorifie.  
 565 Quant à ton existence, ô chef-d'oeuvre des Cieux ?  
 C'est à lui

*En fixant Caïphe.*

qu'il faut dire : Impie ! Ouvre les yeux !  
 Où tu vois ce chef-d'oeuvre, il faut un ouvrier,  
 Et plus il est parfait, plus il est régulier,  
 Plus il faut que sa main soit céleste et divine.  
 570 Vois-donc ce firmament, réfléchis, examine ;  
 Vois cet astre du jour, et ces champs, et ces bois  
 Les rivières, la mer, tant de divins exploits,  
 Serait-ce ton ouvrage, ou bien de ton semblable ?  
 La nature est un mot ; mais cet être admirable  
 575 Qui dirige son but, n'est-il pas le vrai Dieu ?  
 Va , tu le connaîtras quelque jour en ce lieu.  
 Et quant à ta menace, ainsi que tes injures ,  
 Je remplis mes destins, et par des routes sûres,  
 Je pourrais d'un seul mot te perdre et te punir ;  
 580 Mais les plus grands décrets il me faut accomplir.  
 Ton âme vile et basse est loin de les comprendre,  
 Je ne veux point du tout te gagner ou surprendre,  
 Et mes vœux et ma gloire ont tous autres motifs,  
 Qu'il n'est pas encor temps de révéler aux Juifs.  
 585 Adieu.



## SCÈNE XIII.

**CAÏPHE, seul.**

Tu le veux donc, eh bien ! Ô faux Messie !  
En ce jour, dans ces lieux, tu vas perdre la vie !...  
Mais j'aperçois Pilate, il protège Jésus,  
Et je dois lui cacher des desseins résolus.

## SCENE XIV.

**PILATE, seul.**

Quel embarras cruel ! Deux partis dans la ville  
590 Agitent les esprits ; ma prudence inutile  
Veut en vain les calmer, car la Religion  
Est le prétexte faux de cette passion.  
L'un paraît animé par l'honneur et la gloire ;  
L'autre ourdit en secret la trame la plus noire.  
595 Grand Dieu ! Si, d'un mortel écoutant les raisons,  
Tu me permets ici quelques réflexions,  
J'oserai définir ton éternelle essence ,  
Et même combiner ta divine existence.  
A tes oeuvres, sans doute, on reconnaît un Dieu ;  
600 De vouloir te cacher qui pût te donner lieu ?  
On ne voit parmi nous aucune architecture,  
De tes moindres sujets égaler la nature ;  
Mais, enfin, un héros, dont j'aperçois les faits,  
N'es-t-il plus un grand homme alors qu'on voit ses traits ?  
605 Puisque ta volonté nous fait rois de la terre,  
À tes enfants chéris dois-tu celer un Père ?  
Crains-tu que ta présence ils ne puissent point voir ?  
Mais de la contempler donne leur le pouvoir ;  
Désignant ton ouvrage, achevant tes miracles,  
610 Pour te montrer à nous écarte les obstacles ;  
Dis seulement un mot, et d'un oeil paternel,  
Honore l'Univers dans un jour solennel.  
Que ne vint-il ce jour ? hélas ! que ta présence  
Eût épargné de sang ! L'erreur en ton absence  
615 Se plut à nous aigrir ; pour toi l'absurdité  
A commis tant d'abus ; par-tout la cruauté  
Immola l'innocent, et de tristes victimes  
Subirent des destins qui ne sont dûs qu'aux crimes.  
Un seul signe de toi, un seul de tes regards,  
620 Nous eût tous préservés de funestes écarts.  
Il règne en tes hauts faits, un ordre magnifique ;  
Notre félicité est seule hyperbolique ;  
Bien souvent en danger, rarement le bonheur  
Des jours les plus sereins fait goûter la douceur.  
625 Si richesse et vertu contentent tout le monde,  
De ces dons précieux que l'univers abonde ;  
Un Dieu n'a qu'à parler, il fait tout, il peut tout,  
Et l'on est ici bas suivant qu'il le résout :  
Il dispense à son gré le vrai bonheur des hommes,

630 En partage à son choix les différentes sommes.  
Quant à notre existence, est-elle ce bonheur ?  
Et la mort même, enfin, est-elle un vrai malheur ?  
De notre individu la fin toujours hideuse,  
De ce corps corrompu, la perspective affreuse...  
635 Mais avant d'exister, quand on est au néant,  
Que pour le bien, le mal, on n'a point de penchant,  
Que me ferait alors de venir sur la terre,  
Pour supporter des maux la cruelle misère ?  
A-t-on quelque plaisir ? On a mille embarras ;  
640 Car pour de vrai bonheur, non, non, il n'en est pas.  
Or, respirer ici pour être dans la peine,  
Être toujours en transe, et toujours dans la gêne :  
Au moins, dans le néant, si vous n'avez du bien ,  
Les maux qu'on souffre au jour vous ne sentez en rien.  
645 C'est pourquoi je calcule, et, dans cette aventure,  
Réfléchissant au bien, pour le mal que j'endure,  
Si l'essence est trop forte en ce mauvais côté,  
J'entends préférer l'autre avec grande équité.  
Au néant, au sommeil, on est comme insensible ;  
650 Quel bonheur de sentir ce qui nous est nuisible !  
Il vaut mieux n'être pas, qu'être dans le malheur ;  
Si je n'ai du plaisir, je n'ai point de douleur.  
Peignons-nous le tableau des revers détestables,  
De nos gémissements, sources intarissables  
655 Et nous verrons alors que sortir du néant,  
Pour pleurer et souffrir, n'est pas un beau présent.  
Cependant, de nos soins surveillons cette ville :  
Puisse mon zèle à tous leur être encor utile !

## **ACTE III**

### **SCÈNE PREMIÈRE.**

#### **Les Disciples de Jésus.**

##### **UN-DISCIPLE.**

660 Amis, oui, tout est prêt sous ces arbres fruitiers,  
Et pour la cène ici Jésus est des derniers :  
Voyez ? Nous l'attendons ce bon, ce divin maître...  
On vient de l'annoncer, sans doute il va paraître.  
Le voici.

### **SCÈNE II.**

#### **Les Précédents, Jésus.**

##### **JÉSUS.**

*Banquet.*

665 Plaçons-nous... Je vous l'ai déjà dit,  
Ah ! Mon heure s'approche et tout vous est prédit !  
Je vais être livré ; des ennemis avides  
Du sang de votre maître, en leurs complots perfides  
Vont consommer leur crime !

##### **JUDAS.**

Eh ! Qui pourrait, Seigneur,  
Vous trahir à tel point ! Quel est le malfaiteur  
Qui puisse vous livrer ?

##### **JÉSUS.**

Ah ! Judas ! C'est vous même.

##### **JUDAS.**

670 Qui, moi ? Livrer Jésus, que j'honore et que j'aime ?...

##### **JÉSUS.**

Oui, vous-même, vous dis-je...

**PIERRE.**

Ah ! Se peut-il grand Dieu !...

**JÉSUS.**

Oui... mais vous, Pierre aussi, votre maître en ce lieu  
Vous allez renier...

**PIERRE.**

Moi ! Que plutôt la vie  
Je perde en cet instant... Ah ! Voir telle infamie !...  
675 De ma fidélité ne doutez-point, Seigneur !  
Vivre et mourir pour vous forment mon vrai bonheur !

**JÉSUS.**

Allez, n'en parlons plus ; en tout la prophétie  
Le prédit de la sorte, et doit être accomplie :  
Je vous dois maintenant un gage précieux  
680 De l'éternelle paix que j'apporte en ces lieux.  
C'est le prix de mon sang, celui du Fils-de-l'homme :  
Il faut qu'un sacrifice à la fin se consume ;  
Que le pain et le vin consacrés désormais,  
Et bénits de vos mains vous présentent mes traits.  
685 Ce sera le mystère et le vœu de mon culte,  
De celui d'un vrai Dieu, qu'en tout j'aime et consulte.  
Pierre, soyez le chef de la religion ,  
Et prêchez l'Évangile en cette région.  
Se répandra partout ; oui , depuis la chaumière ?  
690 .....  
Jusques dans les Palais, on connaîtra mes lois.  
Celle de votre Dieu, qui parle par ma voix...  
Mais voici les docteurs et les princes des prêtres...  
Ah ! C'est pour me tenter que s'avancent les traîtres !

v. 688, rien ne rime avec chaumière. |

### **SCÈNE III.**

#### **Les Précédents, Les Princes des Prêtres, Les Docteurs.**

**UN DOCTEUR, à Jésus.**

695 Maître ! Que faut-il faire ici bas, en ces lieux,  
Afin de mériter le Royaume des Cieux ?

**JÉSUS.**

Docteur, que dit la loi ? Que vous commande-t-elle ?

**LE DOCTEUR.**

Chérissez votre Dieu d'une ardeur éternelle.

**JÉSUS.**

Aimez votre prochain.

**LE DOCTEUR.**

Qui nommez-vous ainsi ?

**JÉSUS.**

700 Par une parabole, il faut l'apprendre ici.  
« Près de Jérusalem un voyageur s'égare ;  
Il tombe entre les mains d'un assassin barbare,  
Qui le vole et dépouille, et le laisse pour mort  
Un Prêtre passe là ; sans pitié de son sort,  
705 Il ne s'arrête pas : il y passe un Lévite ,  
Loin de porter secours, le voyant il l'évite.  
Mais un Samaritain, survenant par hasard,  
Prend pitié du blessé, malgré qu'il fut très tard ;  
En ayant eu grand soin, et pansé sa blessure,  
710 Le met sur son cheval, et dans cette aventure,  
Devenant charitable, humain et bienfaisant,  
Dans une hôtellerie il le mène en pleurant,  
Le recommande bien à son hôte, à l'hôtesse,  
Et les paye d'avance avec zèle et largesse ».  
715 Or, lequel donc des trois vous semble le prochain ?

**LE DOCTEUR.**

Certes, c'est le dernier, c'est le Samaritain.

**JÉSUS.**

Eh bien ! Faites de même envers votre semblable ;  
Usez des procédés d'une âme charitable,  
Et vous serez heureux...

**LE DOCTEUR.**

Il faut être opulent,  
720 Pour en agir ainsi ; s'il n'eût pas eu d'argent ?

**JÉSUS.**

Croyez-moi, je le dis ; si pour servir deux maîtres  
 Vous calculez toujours, à l'un vous serez traîtres ;  
 Vous ne pouvez servir l'argent et votre Dieu ;  
 C'est pourquoi dans ce temps, ici, comme en tout lieu,  
 725 Ne perdez-point de vue une vérité sûre,  
 C'est qu'un Dieu tout-puissant oblige sans mesure :  
 De l'oeil de la justice il voit cet univers,  
 Si le soleil l'éclaire en ses rayons divers :  
 Dieu nourrit ses enfants, c'est une providence  
 730 Qui domine partout, et porte l'abondance ;  
 Alimente tout être, insectes et lions.  
 Les soutient ou détruit dans les occasions.  
 Voyez le lys des champs, l'herbe la plus grossière,  
 Une main invisible est de tout l'ouvrière ;  
 735 Et Salomon lui-même, en son plus grand éclat,  
 Ne fut pas mieux vêtu que l'est le seringat.  
 Ne vous défiez point de cette providence,  
 Et pour faire du bien, toujours courez sa chance.  
 Le céleste Royaume et la gloire d'un Dieu,  
 740 Du véritable juste animent le beau feu.  
 Parlez et n'agissez qu'en votre conscience,  
 Consultez-la dans tout, c'est la seule science  
 Et le miroir de l'âme. Adieu , soyez en paix :  
 Pour moi, mon temps n'est plus, je m'en vais à jamais...

Seringat : Arbuste qui produit des fleurs blanches à l'odeur agréable.

**SCÈNE IV.**

**Les Précédents, excepté Jésus et ses Disciples.**

**L'UN D'EUX.**

745 « Je m'en vais à jamais ! » Aurait-il connaissance  
 Du complot que lui cache à tous notre prudence ?  
 Il est bien étonnant qu'en voulant le tenter,  
 Il ait toujours raison ? À l'entendre citer,  
 La vertu, la candeur, et l'extrême sagesse  
 750 De ses moindres discours consacrent la justesse.  
 Comment concilier tant de traits différents  
 D'une vertu sans tache et des plus grands talents,  
 Avec les faits bien sûrs de cette hypocrisie  
 Qui le porte à se dire un prophète, un messie ?  
 755 Comment apprécier les vertus des humains,  
 Quand on voit ces vertus voiler les faits certains  
 D'une intrigue perfide, attaquant les mystères  
 De la Religion qui nous vient de nos pères ?  
 Mais il est temps, enfin, de purger son pays  
 760 D'un imposteur adroit, qui dit être le fils  
 Du souverain des Dieux (...)  
 De notre secte à tous le souverain pontife.  
 Je le vois qui s'avance...

La fin du vers 760 est illisible

## SCÈNE V.

### Les Précédents : Caïphe.

CAÏPHE.

Oui c'en est fait, enfin,  
765 Jésus sera livré ; c'est là, dans ce jardin,  
Que Judas l'a vendu ; la troupe doit le prendre,  
Et puis des Oliviers ensuite nous le rendre.  
Il ne tardera pas ; j'entends déjà du bruit,  
Et c'est sans doute lui qu'on amène et conduit.  
770 Que pour juger ce traître on mande ici Pilate.  
De punir ce faussaire il faut bien qu'on se hâte ,  
À moins de révolter les prêtres et docteurs.  
Mais le voici pourtant le Dieu des imposteurs....

## SCÈNE VI.

### Les précédents, Jésus et Suite.

CAÏPHE, à Jésus.

Eh bien ! Perfide ! Eh bien ! Ton supplice s'approche !  
Et de le mériter ah ! Ton cœur se reproche !  
775 Tes forfaits ont lassé le souverain des Dieux  
Et lui-même il te livre à nous suivant nos vœux.  
Combien de fois cruel ! Par de vives instances,  
Pour déjouer le cours de tes extravagances,  
Ne t'ai-je pas montré cet abîme profond,  
780 Où le plus fol espoir te jette et te confond ?  
Non non , il n'est plus temps ! Le ciel te fait justice,  
Lui seul, je te l'ai dit, dispose ton supplice.  
Mais j'aperçois Pilate environné des Juifs,  
785 Ils demandent Jésus ; leurs vœux sont expressifs,  
Et nous allons, enfin, jouir de la vengeance.

## **SCÈNE VII.**

### **Les Précédents, Pilate et Suite.**

**PILATE.**

Si vous voulez sa mort, que vous fait ma présence ?  
Pourquoi me demander, dans le sang innocent,  
Caïphe à vous venger ? Cruel et trop ardent,  
Ne trempez pas vos mains !... Mais quel est donc son crime ?  
790 Hélas ! Qu'a-t-il donc fait pour perdre votre estime ?

**CAÏPHE.**

Ce qu'il a fait ! Ô Ciel ! Il se dit notre Roi !  
Il se dit un prophète, et prétend sur sa foi,  
Qu'on doit le croire un Dieu, qu'il est le vrai Messie :  
Il vient pour nous sauver, telle est sa prophétie.  
795 Vous pouvez demander...

**PILATE, à Jésus.**

Vous vous dites leur Roi,  
Parlez, l'êtes vous donc ?

**JÉSUS.**

Vous l'avez dit, c'est moi...

**PILATE.**

Vous l'entendez, Seigneur, c'est ainsi qu'il blasphème ?  
Et que faut-il de plus ? L'imposture est extrême !  
Il se dit notre Prince, il se dit notre Dieu,  
800 Et tel crime est puni de la mort en tout lieu.

*Le peuple animé par les prêtres.*

Qu'il soit crucifié !...

**PILATE.**

Moi, de son innocence ,  
Je suis trop convaincu, pour rendre la sentence :  
La prenez-vous sur vous ?

**LE PEUPLE.**

Oui, Seigneur, que son sang,  
Rejaillisse sur nous ; que le dernier enfant  
805 Des tribus d'Israël, en naissant en réponde,  
Car de cet Imposteur il faut purger le monde.

**PILATE.**

Je ne me mêle point de cette iniquité ;  
Je ne me souille pas de votre cruauté :  
Je me garderai bien de m'en rendre complice.  
810 De l'attentat, je sais le faible et la malice.  
Certes, vous l'avez dit, le sang de l'innocent



Retombera sur vous : un Dieu toujours présent  
Et toujours équitable, aura cette justice ;  
Et tôt ou tard, sans doute, ha ! D'un tel sacrifice !  
815 Vous serez tous punis ! Allez, sortez d'ici ;  
Et que ce jour, enfin, ne soit plus obscurci,  
De l'horreur de vous voir...

## **SCENE VIII.**

**PILATE, seul.**

Serait-il donc possible  
Qu'à mes vœux pour Jésus on devînt inflexible ?  
Mais Judas en ces lieux demande à me parler.

## **SCÈNE IX.**

**Pilate, Judas.**

**JUDAS, désespéré, égaré.**

820 Seigneur, ma trahison je viens pour réparer...  
J'ai reçu de l'argent pour leur livrer mon maître..  
Je ne puis voir le jour depuis que je suis traître..  
Le destin m'aveuglait... J'ai servi d'instrument  
À la fatalité ; mais mon cœur la dément  
825 Il faut qu'il s'en punisse, et ce fer homicide  
Ah ! Va vous délivrer d'un sujet parricide...,

*Il se tue.*

**PILATE.**

Ciel ! Quel acharnement ! Un si grand repentir  
Annonce bien le Dieu qu'il venait de trahir !

*On entend un grand bruit.*

## SCÈNE X.

### UN BOURGEOIS.

830 Une sédition s'élève dans la ville,  
Seigneur, de la calmer il sera difficile,  
Si, par votre présence, imposant aux mutins,  
Vous ne rompez bientôt leurs criminels desseins.  
On demande Jésus, et deux partis se forment  
Pour le perdre ou sauver, tous ; deux s'arment, informent ;  
835 Les prêtres, les marchands ont déjà pris les armes,  
Les quartiers sont remplis de troubles et d'alarmes.  
L'un des disciples, Pierre, à combattu Malchus  
Mais lui, ses compagnons dispersés et battus,  
Semblent abandonner leur bon malheureux maître ;  
840 Tous redoutent Caïphe, et déjà par ce traître  
Jésus est condamné ; les apprêts de la mort,  
Se disposent ici, l'on pleure sur son sort.  
Il a fait tant de bien en toute la contrée,  
Que du peuple attendri la fureur s'est montrée ;  
845 Mais le parti contraire, ha ! l'emporte en ce jour,  
Si vous ne paraissez, tout espoir sans retour  
Va faire triompher les soldats de Caïphe ;  
Tous craignent les complots de ce premier Pontife ?  
Entendez les clameurs, le bruit des combattants,  
850 On aperçoit d'ici leurs bataillons sanglants ;  
Ils semblent, s'avancer : évitons leur vengeance,  
Ils confondraient, Seigneur, le crime et l'innocence.

Malchus : Serviteur de Caïphe dont  
Pierre coupe l'oreille au jardin des  
Oliviers, Jésus le guérit.

Pontife : Chef religieux chez les  
Romains.

## SCÈNE XI.

### Prêtres, Soldats, Peuple, Madeleine.

### UN PRÊTRE.

La victoire est à nous ! Disposant de Jésus,  
Nous vengerons nos droits : les ennemis vaincus ,  
855 Se sauvent devant nous, les gens du faux Prophète  
Sont enfin dissipés ; ce perfide interprète ;  
De nos bras et nos traits n'a pu se préserver ;  
Et d'un juste courroux, en vain pour se sauver,  
Il eût prié son Dieu ; le nôtre véritable  
860 S'est fait connaître à tous vainqueur et redoutable ;  
Allons jouir du fruit du plus heureux combat,  
Dont se soient illustrés l'officier, le soldat.

*Plusieurs fuyards.*

Des gens saisis de peur courent, se précipitent.  
.....

| Le vers 826 ne rime avec aucun autre.

## SCÈNE XII.

**MADELEINE, seule.**

865 Eh quoi ! Jésus leur est enfin livré,  
De ce malheur affreux mon cœur est pénétré...  
Je le sais trop, hélas ! Les docteurs et les prêtres  
Voudront sacrifier le plus humain des maîtres,  
Ils voudront sur Jésus rejeter leurs forfaits ;  
870 Déjà de leur fureur on reconnaît les traits.  
Ah ! Puissé-je mourir avec Jésus, mon maître !  
Et son disciple, ici, Judas, ingrat et traître,  
A donc pu le trahir ! Dieu juste ! Dieu vengeur...  
Souffriras-tu ce crime ? Un prêtre, un imposteur  
875 Réussirait enfin dans ses complots perfides !  
Du meurtre de Jésus, ces cruels homicides  
Jouiraient en ce jour ! Je ne puis le penser,  
Si je le supposais, je croirais t'offenser...  
Cependant ô mon Dieu ! Ton fils, le vrai Messie,  
880 Ah ! Suit de tes décrets la sage prophétie !  
Il a fallu, dit-on, qu'il fût ainsi trahi,  
Et l'arrêt de sa mort doit être en tout suivi.  
Le sang de l'innocent doit sceller ce mystère,  
Et, pour nous sauver tous, ainsi le veut son Père.  
885 Puisqu'il le faut subir ce destin rigoureux.  
Je ne survivrai pas au sort le plus affreux.  
Oui, Jésus, en ce jour, oui, je me sacrifie ;  
S'il faut que tu périsses, ah ! Je perdrai la vie ;  
Je m'attache à tes pas. Ô Jésus ! Tes douleurs  
890 Vont être le signal de mes sanglots, mes pleurs ;  
Tes cruels ennemis, et ces prêtres barbares,  
Avides de ton sang, dont ils seraient avares ,  
S'ils avaient tous mon cœur ; ils ne lanceront pas  
Un seul trait, un seul coup, qu'au plus affreux trépas.  
895 Je ne m'expose aussi ! Toi le meilleur des maîtres,  
Oui, je te sauverai de la fureur des traîtres,  
Ou leurs sanglantes mains arracheront ce cœur  
Qui ne veut respirer que pour son Créateur...  
Dans cette extrémité, Pierre éperdu, sans armes,  
900 Paraît nous annoncer de nouvelles alarmes.

**SCÈNE XIII.**  
**Madeleine, Pierre.**

**MADELEINE.**

Jésus est-il sauvé ?

**PIERRE.**

Je ne le connais pas...  
Que voulez-vous me dire ?... Est-ce pour le trépas...  
Que l'on veut tenter Pierre ?...

**MADELEINE.**

Ah vous ! Vous, son intime !  
Quoi, vous l'abandonnez ! Quelle faiblesse ! Ô crime !

**PIERRE.**

905 Je ne le connais pas ! cessez de m'éprouver,

**MADELEINE.**

Il renonce son maître, et cherche à se sauver ;  
Ainsi, c'en est donc fait ; ce sanglant sacrifice,  
Il va donc s'accomplir ! Ce que peut l'artifice,  
La noire calomnie, ah ! Tout est disposé,  
910 Et de sauver Jésus il serait mal aisé :  
Allons, puisqu'il le faut, mourir avec mon maître ;  
Leurs complots, leurs forfaits, achevons de connaître...  
Pilate qui paraît, voudrait bien contenir  
Des prêtres factieux cherchant à le trahir.

**SCÈNE XIV.**

**PILATE, seul.**

915 Caïphe tu l'emportes, et les princes des prêtres  
Refusent d'obéir aux Romains , leurs vrais maîtres !  
Disposant son supplice, ils vont perdre Jésus ;  
Rien ne les touche en lui, sa candeur, ses vertus...  
Mais je vois un bourgeois...

**SCÈNE XV.**  
**Pilate, Un Bourgeois.**

**LE BOURGEOIS.**

Seigneur en votre absence,  
920 Non, il n'est point d'horreurs, dont leur extravagance  
N'ait comblé les forfaits ; et sur un malheureux  
Ils cumulent ici des supplices affreux.  
Sa douceur, son sang-froid, et tout, jusqu'à ses larmes,  
Excitent dans les coeurs les plus vives alarmes !  
925 De bourreaux et soldats il est enveloppé,  
Il a paru bénir celui qui l'a frappé.  
Il n'est sortes d'affronts, dont le sanglant outrage  
Ne soit fait à Jésus ; partout à son passage.  
C'est peu d'être jouet de leurs dérisions,  
930 Ils l'accablent de coups, de malédictions !  
Il souffre l'impossible, et pourtant nulle plainte,  
De son cruel martyr, n'annonce la contrainte ;  
Et déjà de la mort les horribles apprêts,  
Nous montrent qu'en ce lieu les plus affreux décrets  
935 Vont être exécutés, sans qu'aucune puissance  
En retarde aujourd'hui l'exécrable sentence.  
Couronné d'une épine et le visage en sang,  
De tous ces assassins, Jésus est vers le flanc,  
Un roseau dans la main , vêtu de l'écarlate,  
940 Suivi de Madeleine, et Marie, et de Marthe.  
Dans leurs forfaits, c'est peu de le mystifier ;  
Ils ont déjà la croix pour le crucifier.  
Ils veulent l'en charger, et lui-même au supplice  
Doit porter l'instrument de l'affreux sacrifice.  
945 Venez, Seigneur, venez, et qu'un chef des Romains,  
Sauve, enfin, l'innocent de leurs sanglantes mains ?

## ACTE IV

### SCÈNE PREMIÈRE. Quelques Bourgeois.

#### L'UN D'EUX.

Ciel ! En vain les Romains, d'une action infâme  
Voulant parer le coup, cherchent de cette trame  
À sonder les replis, et Jésus va mourir ,  
950 Sans que les assassins on puisse ici punir !  
Je sortais du prétoire, et la foule empressée  
À cette injuste mort semblait intéressée.  
Vainement pour sa vie on implorait les Juifs,  
Il s'est trouvé proscrit par leur cris excessifs.  
955 Ses vertus, ses talents, n'ont point touché leurs âmes,  
Ils poursuivent le cours de leurs funestes trames,  
Leurs coeurs sont endurcis, et déjà condamné,  
Jésus vers le supplice est, dit-on , entraîné.  
Vous entendez leurs cris ? On l'a chargé lui-même  
960 De porter l'instrument de leur fureur extrême.  
Ah ! Courbé sous sa croix, à peine il peut marcher !  
Suivi de ses bourreaux je le vois s'approcher.

Prétoire : Originellement, quartier du  
général des troupes romaines. Ici,  
palais de Pilate où Jésus fut condamné.

## SCÈNE II.

### Jésus, Peuple, Soldats.

#### JÉSUS.

*Jésus couronné d'épines, vêtu d'une tunique d'écarlate, la croix sur une épaule, la soutenant d'une main, et de l'autre un roseau, paraît affaîssé et succombant : il tombe vers le milieu de la scène comme écrasé par le poids de la croix ; un garde veut le percer d'un coup de lance ; Jésus se relève avec tout le courage que lui permet sa position, et dit :*

Réservez-moi ce coup. Ah ! Pour ma dernière heure !  
J'ai bien plus à souffrir, avant qu'ici je meure ;  
965 Telle est la loi d'un Dieu, les prophètes l'ont dit,  
Tout, suivant leur décret, en ce jour s'accomplit.  
Ô mon Dieu ! Dieu puissant ! Puisque le Fils-de-l'homme  
Doit de ces maux cruels subir toute la somme,  
Épargne mes bourreaux ; à la fatalité  
970 Impute, ô juste Dieu ! Toute leur cruauté !  
Marchons.

## SCÈNE II.

### Les Précédents, Pilate à la tête d'un groupe de Romains et bourgeois armés.

#### PILATE.

Non ! Arrêtez ! Ô barbare Caïphe !  
Voilà donc les excès d'un prêtre, d'un pontife !  
As-tu bien pu le croire , ah ! Que de vrais Romains  
Ne pussent arracher de tes sanglantes mains  
975 Le juste et l'innocent ? Il faut que ta furie  
À vous, à vos Soldats, vous coûte à tous la vie,  
Frappons...

*Combat, évolutions de troupes, Jésus est enfin entraîné au supplice.*

#### UN DISCIPLE.

C'en est donc fait, et le Peuple vainqueur,  
Veut, va sacrifier son plus grand bienfaiteur.

#### PILATE.

Tu triomphes Caïphe et les barbares prêtres,  
980 Pour flatter tes désirs sont autant de vrais traîtres.  
Mais Peuple, écoutez-moi ; j'ai le droit dans ce temps  
De sauver un coupable une fois tous les ans,  
Au lieu de Barrabas, sauvons votre prophète ;  
Que parmi vous encor, Jésus soit l'interprète  
985 De la Religion ; respectez sa candeur,  
Et si toujours pour vous il eut un si bon coeur,  
Ne persécutez point la vertu, la sagesse ;

Craignez de votre Dieu la fureur vengeresse.

**LE PEUPLE.**

Non ! Sauvez Barrabas et laissez-nous Jésus.

**PILATE.**

990 Rien ne peut attendrir, de vos coeurs corrompus,  
L'affreuse barbarie , âmes viles, cruelles ,  
Vous répondrez un jour de vos mains criminelles.  
Quel crime a-t-il commis pour le faire mourir ?  
En est-ce un d'être sage et de vous pervertir ?  
995 Que lui reprochez-vous en tous lieux, comme au temple,  
D'une piété vraie, il vous donnait l'exemple ?  
Il soulageait le pauvre, honorait la vertu,  
Et le vice par lui fut toujours combattu ;  
S'il trouvait un coupable et son disciple en faute,  
1000 Par une parabole, ou bien une anecdote,  
Il savait le reprendre et jamais par l'aigreur,  
De son frère en public il découvrit l'erreur.  
Ménageant son prochain, épargnant son semblable,  
Jésus était clément, humain et charitable ;  
1005 Il pardonnait à tout, même à son ennemi,  
Et des hommes toujours il fut vraiment l'ami ;  
Mais voici Madeleine...

**SCÈNE III.**

**Les Précédents, Madeleine.**

**MADELEINE.**

Ah ! Seigneur ces barbares  
Dans leur vengeance atroce, inhumains et bizarres...  
Ils ont assassiné le plus doux des humains !  
1010 Si vous les eussiez vus de leurs cloux dans ses mains,  
Enfoncer les poignards, son sang jaillir sur terre,  
Il subit ces tourments sans fiel, ni colère...  
On l'élève à la Croix, entre deux criminels ;  
Il leur donnait encor des avis fraternels ;  
1015 Il les encourageait, et ses vives prières ,  
Pour les porter au bien, sont des traits de lumières.  
Enfin sur cette croix, avili dans ce lieu,  
Son corps annonce un homme et son esprit un Dieu ;  
C'est la seule vertu, c'est la seule sagesse,  
1020 Qui sur Jésus attire une fureur traîtresse ;  
Et tout prêt d'expirer, ah ! Jésus prouve aux Juifs,  
Que malgré leurs forfaits, leurs efforts excessifs  
Pour le calomnier ; s'il n'est point leur Messie  
Il mérite de l'être. Oui, si la prophétie  
1025 Parut nous annoncer un être tout divin,  
N'en doutons point Seigneur, Jésus est cet humain ;  
C'est le mortel choisi pour régner sur nos Pères,  
Un jour on connaîtra le plus grand des mystères.

*Tonnerre, pluie de feu, tremblement de terre, des ombres sortent des tombeaux.*



1030 Mais j'aperçois déjà la vengeance d'un Dieu ;  
La terre et les Enfers tout s'agite en ce lieu.  
Reconnaissez ô Juifs ! Au bruit de ce tonnerre,  
À ce bouleversement et tremblement de terre,  
Cet Être tout divin. Quelle confusion !  
Tout semble consterné... dans l'agitation....  
1035 Des morts ressuscités, et du temple la voûte  
Par un coup de tonnerre abbatue et dissoute....  
Ces soldats renversés... Dieu ! Prend pitié de nous,  
Et que sur les seuls juifs soient lancés tous tes coups.  
Dieu conserve mon Maître, ah ! Sauve-lui la vie ;  
1040 Puissai-je me jeter aux pieds de ce Messie,  
Le revoir, l'arroser du torrent de mes pleurs !  
Ô Ciel, daigne calmer, apaiser ses douleurs !  
Mais Caïphe en ces lieux, il ose encor paraître ;  
Il faut que de ma main je punisse ce traître....  
1045 Non, Dieu saura venger ses insignes forfaits ;  
Il en connaît le but, la noirceur et les traits ?

## SCÈNE IV.

### Les Précédents, Caïphe, Suite.

#### MADELEINE.

Scélérat tu le vois, et la nature entière  
Semble enfin condamner ta fureur meurtrière.  
Mais quels nouveaux malheurs vient-on nous annoncer ?...

## SCÈNE V.

### Les Précédents, Un Prêtre.

#### LE PRÊTRE, à Caïphe.

1050 Seigneur tout est perdu, tout paraît renverser  
Nos vœux et nos projets ; le Peuple avec surprise  
Voit la sinistre fin d'une telle entreprise,  
Ah ! Vous l'apercevez, on veut nous condamner (   
Et le Ciel contre nous vient de se déclarer.  
1055 Des Bourgeois éperdus s'arment l'un contre l'autre,  
Aucun malheur ici, non, n'égale le nôtre.  
N'entends-t-on pas des cris ? Voyez nos Citoyens  
Ah ! De leur propre sang ils vont tendre leurs mains.

*Citoyens et Soldats se combattant avec confusion et paraissant  
s'entretuer.*

1060 N'en doutons pas, Jésus était le vrai Prophète,  
Qui du Ciel annonçait le divin interprète ;  
Mais Pierre consterné s'avance vers ces lieux.

## SCÈNE VI. Les Précédents, Pierre.

**PILATE.**

Ah ! L'âme de Jésus retourne vers les Cieux,  
Le crime est consommé ; la mort la plus hideuse  
Vient de nous enlever cette âme vertueuse ;  
1065 Un Soldat en furie a lancé vers son cœur  
Le dernier coup, hélas ! De toute leur fureur.  
Jusqu'au dernier moment assouvissant leur rage,  
Pour étancher sa soif du vinaigre en breuvage,  
Ils ont avec l'éponge offert à leur Sauveur.  
1070 Le Ciel vient de venger un aussi grand malheur,  
Et la nature enfin a su faire connaître  
Qu'en immolant Jésus, on immolait son Maître.  
Mais moi tout le premier l'ai-je bien pu ;  
Il me l'avait prédit,... ma trop faible vertu...  
1075 J'ai pu le renier... ô Ciel toute la vie  
J'aurai regret d'avoir été traître au Messie.  
Ainsi donc par les siens il vient d'être trahi,  
Judas l'aura livré, dans le crime endurci  
Il a perdu son maître ; et moi craintif et lâche  
1080 Je n'ai pu l'avouer : ah ! Quel affreuse tache  
À nous, ses compagnons, qui de tant de bienfaits,  
De ses tendres avis ressentions tous les traits :  
Il était notre père, il était notre maître :  
Et moi le plus zélé je suis devenu traître.  
1085 Judas s'en est puni, je crains donc bien la mort...  
Pour avoir pu survivre à ses jours, à son sort.  
Qui nous rendra seigneur ce guide doux et sage  
Qui de notre salut s'était rendu l'otage  
Riches, ou malheureux tous le mortels enfin :  
1090 Vous perdez ses bienfaits ; la veuve et l'orphelin  
Seront sans défenseur. Ah ! Jésus notre maître  
Était le seul ici qui se plaisait à l'être.  
Allez je le prédis, notre Religion  
Sera seule partout digne d'attention.  
1095 Cette secte à son chef devra donc la fortune  
En vain pour se venger, la fureur peu commune  
Des Prêtres et des Juifs inventant les détours  
D'un homme vraiment Dieu pouvait trancher les jours.  
Ils se verront les seuls, leur noire perfidie  
1100 Ne peut se soutenir contre notre Messie.  
Qu'on cite une Morale, une Religion  
Et plus sainte et plus belle, où les sens la passion  
Liés avec plus d'art puissent dans leur faiblesse  
Attacher les humains aux moeurs, à la sagesse.  
1105 Sainte Religion tu regras un jour  
L'Univers en entier ; Jésus par son amour,  
Par ses grandes vertus, enfin par son courage  
Retire les humains du barbare esclavage  
De funestes erreurs. Les mortels en ce lieu  
1110 Comme en tout l'Univers, verront que d'un seul Dieu  
Il nous faut reconnaître et les droits, la puissance

Regratter : ratisser quelque chose de  
vieux, la racommoder pour le faire  
paraître neuf, ou prolonger sa durée.  
[F]

Et que pour l'adorer nous avons l'existence.  
Lui seul, oui ce vrai Dieu fut le grand ouvrier  
De tout ce qui respire en l'Univers entier.  
1115 Un auteur à fait tout, c'est l'effet à la cause ;  
Certes c'est blasphemer que penser autre chose.  
Car rien n'est fait par rien, ce qui n'est pas prescrit,  
Ou n'est pas ordonné, tout, tout le contredit.  
Le haSard manque tout et sur nulle assurance  
1120 On ne pourrait au moins en calculer la chance  
Il faut donc un esprit, un être tout divin  
Qui détermine ici le principe et la fin.  
Naturaliste, Athée examiné l'ouvrage,  
Et vois si le hazard d'un si riche assemblage  
1125 A combiné l'essor ; ce temple, ce vaisseau,  
Cette horloge superbe et ce que le pinceau  
Pourrait nous peindre ici, tout enfin est l'ouvrage  
D'un homme et d'un auteur ; mais lui seul, son image  
La Nature en ensemble, un Dieu juste et Puissant  
1130 Est, est vraiment l'auteur de ce tout surprenant...  
Mais songeons au malheur...

**MADELEINE.**

Puisqu'en cette journée  
Notre infortune ici, la triste destinée  
Nous ont privé d'un maître, allons l'ensevelir  
L'embaumer et lui rendre avant que de périr  
1135 Tous les derniers honneurs qu'on doit à sa mémoire,  
À nous, à nous amis consacrons en la gloire...  
J'aperçois ses bourreaux, fuyons....

**SCÈNE VII.**

**Caïphe et suite.**

**L'UN D'EUX.**

Ce faux Messie  
Ajoutant aux forfaits, ainsi qu'à sa folie,  
S'est flatté devant nous.... nous... et publiquement  
1140 Qu'il ressusciterait, il en fit le serment ;  
Seigneur pour le garder, permettez que des Prêtres  
Veillent sur le tombeau du premier de ces traîtres ;  
Évitons leur mensonge, et que quelqu'autre erreur  
Ne ressuscite pas le prétendu Sauveur.

**CAÏPHE.**

1145 Allons, que des Soldats placés sur le Calvaire,  
Oui, même après sa mort, veillent sur le faussaire.

## ACTE V

### SCÈNE I. Disciples, et suite.

#### PIERRE.

Apposter : attirer quelqu'un, le mettre en avant pour épier, tromper, ou surprendre quelqu'un. [F]

Des Soldats appostés du tombeau de Jésus,  
Gardent dans le secret les chemins défendus :  
Mais que peut contre un Dieu toute leur vigilance.  
1150 En vain ils y mettraient la moindre confiance,  
Et tout le genre humain garderait ce tombeau,  
Que Dieu l'écraserait comme un frêle arbrisseau,  
S'il voulait que Jésus, ainsi qu'un vrai Messie ;  
Ressuscitât pour nous suivant la prophétie...  
1155 Mais que viens-je d'entendre, un coup de foudre, hélas !  
Semble entrouvrir la terre encor dessous nos pas,  
Un nuage éclatant....

*Ce nuage et d'autres qui sortent du calvaire, au lieu du sépulcre, se succèdent rapidement, le dernier porte Jésus ayant sa croix à son côté au milieu des éclairs et d'un tonnerre dont les Gardes ont été foudroyés.*

## SCÈNE II.

**Les Précédents, Jésus, sur le nuage vers le milieu de la scène.**

**JÉSUS.**

Allez, qu'aucune crainte  
De me voir parmi vous ne trouble cette enceinte,  
Soyez en paix, croyez que le fils d'un vrai Dieu  
1160 Pour le salut de tous a souffert dans ce lieu  
Vos Prophètes ici prédirent ces souffrances  
Dont il fut la victime avec zèle et constance ;  
Je ne vous quitte pas, et toujours avec vous  
Ce sera pour mon coeur les instants les plus doux.  
1165 Je vole vers mon Père, et sous diverses formes  
Vous me verrez souvent ; que vos désirs conformes  
À la Religion que je viens d'établir,  
Vous retrouvent partout enclains à me servir  
Soyez en paix, adieu.

**PIERRE.**

Ah ! Seigneur, de ta gloire  
1170 Nous allons célébrer les hauts faits, la mémoire ;  
Il est ressuscité, nous sommes les témoins  
Que les décrets d'un Dieu sont suivis en tous points.  
Puisque Jésus eucor daigne habiter la terre,  
Le malheureux, le pauvre ont retrouvé leur Père ;  
1175 Il ne nous quitte point, lui-même l'a promis  
En parlant à nos coeurs éperdus et surpris.  
Il veillera sur nous, il guidera le zèle,  
Qui pour le bien servir en tous lieux nous appelle.  
Mais des Gardes, sans doute, ont prévenu les Juifs,  
1180 Car tous vers le tombeau paraissent attentifs,  
Ils le voient ouvert, il semble en cette crise  
Qu'ils soient comme accablés d'une telle surprise,  
Évitons ces bourreaux, et laissons à leurs prêtres  
Le soin de découvrir les complots de ces traîtres.

## SCÈNE III.

### Plusieurs Prêtres et Docteurs.

#### UN DOCTEUR.

- 1185 Serait-il donc possible, et ces bruits répandus,  
Qu'ils ont vus sous leurs yeux ressusciter Jésus ?  
Pourraient-ils donc se croire ? Eh mais ! Non, la nature  
N'a point tracé les faits de semblable aventure.  
Tout arrêt de la mort qui fut exécuté,  
1190 Jamais ne fit revoir l'homme ressuscité ;  
Sans doute un Dieu peut tout ; mais de cette merveille  
Aucun exemple encor n'a frappé notre oreille ,  
Du moins jamais nos yeux n'en ont été témoins.  
Et cette histoire ici paraît fable en tous points.  
1195 C'est pour séduire encor le peuple qu'on abuse  
De ce nouveau détour, c'est vainement qu'on use ;  
Les loix de la nature ont tracé le seul but  
Où le mortel finit, tel qu'il est, tel qu'il fût ;  
Et tout être ici bas qui prétend le contraire,  
1200 Est un vil imposteur traçant une chimère.

#### UN PRÊTRE.

- Soyez bien assurés et retenez au moins  
Que de semblable fable, on n'aura pour témoins  
Que gens intéressés à faire croire la chose  
Pour en exagérer et l'effet et la cause.  
1205 Prévenons ce malheur, notre Religion  
Doit nous faire nier la résurrection  
D'un Criminel proscrit, et qui n'eût dans sa vie  
Rien de si surprenant, sinon l'hypocrisie.  
C'est peu d'avoir du maître étouffé les forfaits,  
1210 Il faut que de sa secte on détruise à jamais  
Les Disciples séduits ; dissipons leurs cohortes.  
Éloignons-les, il faut les chasser de nos portes :  
 Craignons l'hypocrisie et leur air suborneur,  
Il n'en est pas un seul qui ne soit imposteur ;  
1215 Ils veulent tout changer, et je sais que les traîtres  
De notre culte ici disent être les maîtres :  
Allons donc leur apprendre, en les massacrant tous,  
Qu'ils méritent les traits du plus juste courroux.

*On entend les gémissements d'une femme.*

## SCÈNE IV.

**MADELEINE, seule.**

1220 Madeleine, ô mon Dieu ! Pleurant en ton absence !  
Ne cesse d'invoquer ta divine présence !  
Telle est de son amour le zèle et la ferveur,  
Qu'elle ne vivrait point sans son Dieu, son Sauveur.  
Qui formerait ses vœux ? De tout abandonnée,  
Eh ! Que ne suis-je, hélas ! À la mort condamnée ?  
1225 Quoi ! Je n'entendrais plus en ces tristes climats  
Celui qui par sa voix savait guider mes pas ;  
Ô mon Dieu ! Trop longtemps à moi-même livrée,  
Je devins le jouet d'une foiblesse outrée.  
En vain le repentir a réparé mes torts ;  
1230 Je ne puis étouffer les sinistres remords  
Qui m'accablent toujours, ô Jesus ! Ô mon Maître,  
Mon vrai Consolateur, le seul qui puisse l'être !  
Connaissez ma détresse et détournez mes pleurs ;  
Ah ! Daignez, s'il se peut, apaiser mes douleurs.

## SCÈNE V.

**Madeleine, Jésus sans se faire connaître.**

**JÉSUS.**

1235 Femme, soyez en paix et retenez vos larmes ;  
Pourquoi cette douleur, tant de sujets d'alarmes ?  
Vos remords ont suffi ; pensez-vous donc qu'un Dieu  
Soit injuste et barbare ? Ah ! Croyez qu'en tout lieu  
Il aime à pardonner, et c'est cette clémence  
1240 Qui vous démontre en tout l'auguste Providence.  
Mais hélas ! Pour Jesus il a fallu qu'ici  
Des plus noirs attentats il fut en tout noirci :  
Dieu l'avait décidé ; ses plus sages Prophètes,  
De son affreuse mort furent les interprètes ;  
1245 Ce mystère est d'un Dieu, vous ne devez entrer  
Dans ses desseins secrets ; loin de les pénétrer  
Adorez en silence, et sachez qu'il fait grâce,  
Qu'en bontés et bienfaits rien ici le surpasse.

**MADELEINE, avec enthousiasme.**

1250 C'est Jésus, c'est mon Dieu, c'est lui, c'est mon Sauveur  
Qui me parle si bien, avec tant de douceur !  
Seigneur je me prosterne... Ah ! Cette prophétie  
Qui faisait mon espoir, elle est donc accomplie...  
Il est ressuscité mon vrai Maître... Ô Jésus !...  
Je le puis donc encor, contempler vos vertus.  
1255 L'existence à Jesus en ces lieux fut ravie ;  
Mais la mort fut contrainte à lui rendre la vie ;  
Le vrai Dieu qui la donne a renoué le fil,  
Et Jésus va le suivre à présent sans péril.  
L'éternité pour vous va célébrer la gloire,

1260 Du Père et de son Fils, d'un Dieu dont la mémoire  
Restera toujours là... C'est là... C'est dans ce coeur  
Que sont gravés les traits de mon divin Sauveur...

*Jésus sort sans être aperçu.*

## **SCÈNE VI.**

**MADELEINE.**

Mon Maître est disparu ; Jésus quitte la terre  
Il retourne régner au céleste hémisphère.  
1265 Ah ! Je vais méditer dans ma félicité  
Les moyens de jouir de toute sa bonté...  
Pilate avec Caïphe en ces lieux va paraître  
Leur démarche et leur voix je pense reconnaître.

## **SCÈNE VII.**

**Caïphe, Pilate.**

**CAÏPHE.**

1270 Quoi ! Vous ? Pourriez encor, Seigneur, ajouter foi  
À ce mensonge affreux ? Ah ! Certes quant à moi,  
La résurrection me paraît un vrai songe  
Bien digne du mépris où leur secte les plonge.

**PILATE.**

Mais permettez, Seigneur, votre Religion  
N'est pas exempte en tout de telle fiction.

**CAÏPHE.**

1275 Vous allez comparer notre sainte écriture  
À ces faits inventés de la folle aventure,  
Dans ces vils suborneurs boursoufflent le récit.  
Qu'avons-nous de commun avec un Anté-Christ ?  
Avons-nous fabriqué des histoires pareilles ?

**PILATE.**

1280 Votre religion de semblable merveilles  
Partout est un tissu ; le seul attouchement  
Du prophète Elisée eut tel enchantement ;  
Un mort ressuscita ; depuis notre naissance.  
Ah ! Pour notre malheur, tout n'est qu'extravagance.  
1285 Depuis Adam, Noé ; depuis Eléazar,  
Tout n'est qu'enchatement de l'une et l'autre part ;  
Ici, c'est Noé le merveilleux déluge,  
Et lus loïsn c'est Moïse qui, grand prophète et juge,  
Dicte de décalogue, en un nuage épais,  
1290 Sur le mont Sinäi, dont il fait un Palais  
Éclatant de lumière et de feux et de foudre,  
Paraissant menacer de mettre tout en poudre.



Et là, c'est Daniel dans la fosse aux lions...  
 Où de snages aux Cieux, différents escadrons,  
 1295 Fixant les éléments, les changeant de nature,  
 Pratiquant sur les eaux la route la plus sûre,  
 Otant la force au feu, arrêtant le soleil ;  
 Sans cesse nous montrant quelqu'accident pareil.  
 Et sur ces faits pourtant croyants opiniâtres,  
 1300 Les autres vous traitez de païens, d'idolâtres.  
 Mais la mythologie et ses religions,  
 Comme la vôtre folle en leurs opinions,  
 Dénaturent les Cieux et chacun se croit sage ;  
 Mais c'est Dieu qui l'est seul, le sera dans tout âge.  
 1305 Que lui sert en effet qu'un Être si petit  
 Observe dans son culte ou l'un ou l'autre rite ?  
 N'est-il pas au dessus de leurs folles prières,  
 Des honneurs qu'on lui rend dans nos fourmilières ?  
 Il a pitié de l'homme, et loin de se venger,  
 1310 Il met toute sa gloire à ne pas y songer.  
 ne critiquez donc pas votre nouveau Messir,  
 Respectez ses vertus et votre prophétie ;  
 Et puisqu'enfin il faut une Religion,  
 Honorez dans chacun sa propre illusion.

La rime du vers 1304 s'écrit "rit" pour  
 rimer à l'oeil avec "petit".

**CAÏPHE.**

1315 Il faudra donc quitter les Dieux de sa Patrie,  
 Honorer, encenser l'astuce et l'industrie  
 Des premiers charlatans qui se diront des Cieux  
 Les envoyés secrets ; des docteurs captieux  
 Loin d'être réprimée, il sauront onc la gloire  
 1320 De commander au peuple et de lui faire croire  
 Tout ce qu'il leur plaira : disposant de nos biens  
 Ils pourront ruiner l'État, les citoyens.  
 Il faudra contenter leur extrême avarice,  
 Se résoudre à souffrir le plus affreux supplice ;  
 1325 Et les prêtres privés de leur religion ;  
 Et forcés d'assouvir la rage et passion  
 De ces crues intru, ils verront leurs richesses,  
 Leurs rangs, leurs dignités, des peuples les largesses  
 Être bientôt la proie, en ces siècles de fer,  
 1330 Du premier imposteur qui pour les étouffer  
 Et les perdre à son gré par son hypocrisie,  
 De paraître un prophète aura la frénésie.

**PILATE.**

Puisqu'enfin ils sont traîtres et imposteurs  
 Qu'importent leurs défauts, les vertus des docteurs ;  
 1335 Ne suffit-il donc pas qu'on puisse reconnaître  
 Les êrfides desseins et le staelnts d'un traître ?  
 Devant sur tout choisir, cest le plus vertueux  
 Qui mérite le plus de gouverner les Cieux.  
 Or, entre nous, Jésus par sa sage morale,  
 1340 Ses grandes qualités, cette vertu loyale  
 Qui dirigeait ses pas, s'il fut un imposteur  
 Il était un grand homme : il n'est point de docteur  
 Qui dans Jérusalem ait prêché plus l'exmple,  
 Aus places, dans les champs, la cabane, ou le Temple ;  
 1345 Non, jamais l'intérêt et l'ostentation

Ne le portèrent point à la Religion ;  
Il était pauvre et humble, et modeste et vrai sage ;  
De vous autres docteurs il abhorrait l'usage ;  
Ce qu'il aimait le plus, il l'enseignait aussi,  
1350 Jamais, jamais en faute on le surpris ici.  
Et pour lui pardonner, en vain ma voix plaintive  
Implora de vos Juifs la fureur trop active ;  
Vous avez tous pensé qu'en le faisant mourir,  
Vous pourriez étouffer jusqu'à son souvenir :  
1355 Le Ciel vous en punit, ses vertus et sa gloire  
Survivront dans nos coeurs au temple de mémoire :  
Entendez-vous ce peuple et des cris et ces chants ?  
Tout de leur allégresse annonce les accents.

## **SCÈNE VIII.**

**Peuple, Disciples, et suite de Jésus.**

### **L'UN D'EUX.**

Il est ressuscité ce vrai Dieu, ce Prophète,  
1360 Qui de nos vœux à tous fut toujours l'interpète ;  
Il a donc triomphé des prêtres, des docteurs,  
Qui l'avaient outragé de propos imposteurs.  
Ce dieu toujours clément pardonne à leur furie,  
De son affreuse mort l'hideuse barbarie :  
1365 Loin d'aigrir dans son âme un sentiment vengeur,  
Il vient pour nous prouver qu'un Dieu, qu'un vrai sauveur  
Nous devait un exemple, il le donne à nos prêtres,  
À tous nos faux docteurs qui s'érigent en maîtres.  
Vainqueur, glorieux il règne dans le Ciel,  
1370 Couronné sur un trône auprès de l'Éternel.

## **SCÈNE IX ET DERNIÈRE.**

**Les précédents ; Tonnerre, Nuage portant  
Jésus.**

### **JÉSUS, sans descendre de l'un de ses nuages.**

La paix soit avec vous ; de vos tendres hommages  
J'accepte dans ce jour les plus heureux présages,  
Je vous ai tous sauvés, méritez ce bonheur,  
Et garantissez-vous à jamais de l'erreur  
1375 Du culte des faux Dieux ; mais ayez pour maxime  
Que la vertu surtout méritât mon eslime :  
Chérissez votre frère, idolâtre ou chrétien,  
S'il est honnête et juste il sera toujours bien :  
Fut-ce un jour de Sabat, il faut d'un bon office,  
1380 Autant que vous pourrez, lui rendre le service,  
Mais sans bruit, sans éclat ; ne confondez jamais  
Les mots avec la chose, et sachez désormais  
Que les mets en tous temps souilleront moins votre âme,  
Que fait le médisance ou bien une épigramme.  
1385 Innocent ou coupable, aimez votre prochain,  
Avec zèle et candeur présentez-lui la main ;

N'adorez qu'un seul Dieu, soulagez votre frère,  
Eussiez-vous éprouvé son injuste colère.  
Le véritable culte est dans la charité,  
1390 Ainsi qu'en vos vertus et dans la chasteté :  
Et c'est par ces vertus que de toute la terre  
Vous pourrez triompher dans ce vaste hémisphère.  
La philosophe en tout, fut-il un vrai païen,  
Reconnaîtra son Dieu dans les lois d'un chrétien,  
1395 Ah ! C'est par sa morale quussi juste que pure  
Qu'il chérira l'Auteur d'une sainte Écriture.  
Allez, soyez en paix, adorant le vrai Dieu,  
Donnant l'exemple en tout, en public, en ce lieu  
Que l'homme ne doit plus esclave en sa patrie  
1400 De la foi des docteurs, et de l'idolâtrie.

*En même temps que les nuages et Jésus remontent au bruit de la foudre, la toile se baisse.*

**FIN**



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].